Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 79 (1950)

Heft: 13

Rubrik: Les adieux de Villars à M. Florian Thierrin, instituteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les adieux de Villars à M. Florian Thierrin, instituteur

Dimanche 22 octobre, après l'Office, une séance d'adieux retenait à la maison d'école M. l'abbé Körber, révérend curé, les autorités paroissiales et communales, le Corps enseignant, les enfants et la population de Villars-sur-Glâne, qui allaient prendre définitivement congé de M. Thierrin, instituteur dans la localité durant vingt ans.

Après un chant des enfants dirigé par Mlle Knübel, institutrice, et la lecture d'un compliment gentiment claironné par le petit de Landerset, au nom de ses camarades, la remise d'un bouquet de fleurs à M. et Mme Thierrin, M. le Curé releva, en termes chaleureux, le dévouement scrupuleux, pas toujours apprécié à sa juste valeur, avec lequel l'instituteur exerça ses fonctions de maître d'école et de catéchiste, dans des conditions parfois ingrates, dans une commune mi-urbaine où souvent les meilleurs élèves sont ravis à la sollicitude et à la direction du maître qui les a formés. A ses éloges, M. le Curé se plut à associer la personne de Mme Thierrin, « modèle de femme chrétienne », qui a cinq enfants bien élevés et, détail non négligeable, beaux.

M. le Curé redit tous les mérites de l'animateur de la Croisade eucharistique et du directeur de chant, dévoué et compétent, qui a rehaussé les cérémonies du culte.

Vint ensuite le chœur des jeunes filles qui enleva avec grâce les mélodies aériennes de la *Campanule*.

M. Buchs, ancien conseiller d'Etat et président de paroisse, exprima, dans la « verdeur » de ses plus de quatre-vingts ans, à l'organiste, son entière satisfaction pour sa ponctualité au clavier où « il déversa des flots d'harmonie sous les voûtes de la belle église, à l'édification de toute la paroisse ».

La veille, la Société de chant, dont le directeur aimait à rappeler l'esprit de camaraderie et de concorde, lui avait offert un fauteuil en remerciement de tout ce qu'il fit en faveur du chant sacré et populaire.

M. Irénée Mauron, syndic, se fit l'interprète de la commune et, en termes simples, tout empreints de vivacité juvénile, fit l'éloge du secrétaire ponctuel qui rédigeait avec clarté les protocoles, souvent longs des nombreuses séances du conseil communal ; il évoqua le temps de la guerre où, littéralement « bombardé » de paperasserie, il ne fut point débordé et se tint toujours à flot, au risque de compromettre sa santé. Il le loua d'avoir, à la satisfaction de tous et avec l'active collaboration de son épouse, résolu le problème ardu du rationnement — on me passera bien une légère indiscrétion si je révèle que M. Thierrin a été félicité de sa gestion par l'Administration centrale fédérale — et d'avoir assuré, efficacement, en bon officier de l'armée, la direction de la Garde locale.

Par l'intermédiaire du boursier M. Steinmann, un ami dont M. Thierrin se plaira à relever la longue et très cordiale collaboration, le conseil communal lui remit une gratification bien méritée.

M. le Curé lui avait déjà fait don d'un tableau-souvenir représentant l'église vue du bureau communal où M. Thierrin passa tant de moments de loisir.

Un nouveau chant du chœur des jeunes filles, où palpitait le frisson de la jeunesse de 20 ans, introduisit le discours de remerciement que M. Thierrin, ému jusqu'aux larmes, adressa à M. le Curé, aux autorités, au Corps enseignant, aux amis, aux parents, enfin aux enfants ; il releva l'importance de l'école comme préparation à la vie, sollicita le pardon de ceux qu'il aurait pu blesser, les assura de son souvenir affectueux et de leur avoir prodigué le meilleur de lui-même.

Quelques mots de remerciement bien sentis de M. le Curé, ses vœux renouvelés, au nom de tous, d'une longue et paisible retraite, en bonne santé, précédèrent la note finale de cette fête de famille marquée par le chant collectif du *Vieux chalet.*

A M. Thierrin, bon et fidèle serviteur de l'Ecole fribourgeoise trente-huit ans durant, de la commune et de la paroisse de Villars-sur-Glâne, à son épouse et à sa famille vont nos vœux d'une longue et heureuse retraite dans le bourg coquet de Belfaux.

A l'usage des lecteurs du *Bulletin pédagogique*, rappelons que M. Thierrin fait partie du Comité de la Société d'éducation et qu'il fut vérificateur des comptes de la caisse de retraite. M. Thierrin passa son enfance à Ménières. Des aptitudes pour l'étude l'amenèrent à l'Ecole secondaire d'Estavayer-le-Lac puis à l'Ecole normale d'Hauterive d'où il sortit, en 1912, muni d'un brevet du premier degré auquel il devait faire honneur dans la suite, aux écoles primaires de Font, durant six ans, de Domdidier durant douze ans, où il géra la Caisse Raiffeisen et, enfin, de Villars-sur-Glâne où, pendant vingt ans il donna pleinement sa mesure, surmontant bien des difficultés ; et estimé de ceux qui savent apprécier la noble et ingrate tâche de l'instituteur. D'une conduite exemplaire, très doué en musique, versé dans les questions administratives, il fit preuve, en dépit d'une santé parfois précaire, d'une ardeur au travail, d'une conscienee professionnelle et d'un sens des responsabilités que peut, dans une certaine mesure, lui envier la jeune génération des éducateurs. Personnellement, j'ai l'agréable obligation de lui témoigner ma gratitude pour le désintéressement serviable dont, en maintes circonstances, il fit preuve à mon égard et envers ma famille.

Villars-sur-Glâne, 25 octobre 1950.

ROBERT YERLY.